

Rako (Khristian Georgiévitich Rakovsky), 1ère partie.

CLT, Numéro 17, mars 1984.

Présentant au lecteur de 1982 la correspondance entre Trotsky et les Rosmer¹, j'ai cru nécessaire de présenter Alfred Rosmer qui a pourtant été le sujet d'une solide thèse.² La même démarche me paraît souhaitable pour Rakovsky lequel a bénéficié aussi de l'attention et du long travail d'un vrai chercheur.³

Est-il possible — quel que soit le volume du travail — de saisir, non la personnalité, mais la dimension de cet homme exceptionnel ? C'est d'autant plus difficile dans le domaine académique que les règles de la bienséance sont censées y demeurer inviolées, au moins en apparence, et qu'on y est tenu à garder mesure et pondération dans le ton. Or, dans le cas Rakovsky, les rats de la contre-histoire — qui ont statut officiel et parfois mandarinal, pas seulement en U.R.S.S. et pas seulement « à gauche » — se sont acharnés et continuent de s'acharner contre l'homme qui fut notamment l'ami de Trotsky pendant un quart de siècle. Le G.P.U. a confisqué en 1930 à Barnaoul le manuscrit des *Mémoires* de Rakovsky et il s'est trouvé en 1980, en Occident, des hommes dits « de science » pour estimer « déplacé » que des historiens, réunis pendant cinq jours pour étudier Trotsky, s'adressent au gouvernement soviétique pour lui demander de faire connaître ses *Mémoires* aux chercheurs.⁴

S'agit-il de la difficulté linguistique qui fait que Rakovsky relève de l'histoire de tant de pays qu'aucun chercheur ne peut accéder directement aux documents le concernant ? Cela ne suffit pas à expliquer la lenteur avec laquelle il émerge aujourd'hui des oubliettes.

Militant socialiste à l'âge où d'autres jouent aux billes, étudiant marxiste avec Rosa Luxemburg, élève de Plékhanov, collaborateur de *l'Iskra* de Lénine et Martov, délégué à 20 ans au congrès de l'Internationale, correspondant d'Engels, Kautsky, Wilhelm Liebknecht, proche de Guesde, bon camarade de Jaurès, dirigeant des socialistes bulgares et roumains, animateur de la fédération social-démocrate des Balkans, correspondant de tous les journaux socialistes européens, défenseur des marins mutinés du Potemkine, pèlerin des rencontres socialistes internationales pendant la guerre, Rakovsky était déjà en 1917 un grand de la politique mondiale. Combien existerait-il dans le monde d'instituts Rakovsky si cet homme, à la vie déjà chargée d'histoire, était mort juste avant 1917 ?

¹ Léon Trotsky, Alfred et Marguerite Rosmer, *Correspondance (1929-1939)*, Témoins/Gallimard, 1982.

² Ibidem, p. 8. Je faisais allusion au travail de Christian Gras, *Alfred Rosmer et le Mouvement révolutionnaire international*, qui a été publié chez Maspero.

³ Francis Conte, *Christian Rakovski (1873-1941). Essai de biographie politique*, Thèse, Bordeaux III, 1973. Nous avons utilisé l'édition de Lille III et abusé de l'inépuisable gentillesse de M. Conte dans le cours de la préparation de ce numéro.

⁴J'ai personnellement présenté lors du colloque organisé à Follonica pour le 40e anniversaire de la mort de Trotsky, en octobre 1980, une résolution demandant la restitution à la communauté scientifique des documents saisis sous le régime stalinien, mentionnant en particulier les manuscrits confisqués à Rakovsky. Le refus de la soumettre au vote de la communauté d'historiens réunis à cette occasion m'a été communiqué par le regretté professeur Del Bo, de la Fondation Feltrinelli, qui m'a assuré qu'une démarche dans le sens souhaité par moi serait effectuée auprès du gouvernement soviétique par les organisateurs. C'est une « *motion finale* » adoptée par « *la présidence et la direction scientifique du colloque* », reproduite dans le compte rendu édité sous le titre *Pensiero et Azione Politica* de Leone Trockij, Olshki, Florence, 1982, t. II, p. 693 qui donne le contenu de cette démarche ; le nom de Rakovsky n'y figure pas. On trouvera un compte rendu à chaud de cette discussion dans *La Repubblica* du 11 octobre 1980.

Or il n'avait encore vécu que son enfance politique : dirigeant de la guerre civile en Ukraine, chef du gouvernement révolutionnaire, auteur de la motion qui fonda l'Internationale communiste, défenseur des nationalités opprimées contre le chauvinisme grand-russe incarné par Staline, diplomate de premier ordre, il fut enfin, en déportation, des années durant, le symbole de la fidélité à Trotsky et de l'attachement aux idées et aux principes du bolchevisme trahi et défigurés par la bureaucratie stalinienne.

C'est là à n'en pas douter l'unique raison pour laquelle Rakovsky est resté si longtemps dans la terre inconnue des voués à l'oubli. Les Cahiers Léon Trotsky devaient-ils l'y laisser parce que ce militant exceptionnel, devenu un vieil homme et brisé par une machine au-delà de toute force humaine, a effectué, le 7 février 1934, un premier pas dans la voie du reniement avant d'y plonger tout entier face à ses bourreaux? Nous ne le pensons pas : il existe, pour un militant, mille et une façons de mourir au combat. L'ombre de la mort ne peut suffire à ternir l'éclat d'une vie entière.

D'où ce numéro spécial autour de textes inédits ou peu connus de Khristian Georgiévitich Rakovsky. D'où cet article de présentation qui n'a d'autre prétention que de faire le point de nos connaissances pour ceux de nos lecteurs qui ne savent rien — ou pas grand-chose — de lui.⁵

Le révolutionnaire balkanique

Crastyu — c'est le prénom d'origine qu'il russifiera en Khristian — Racovski est né le 1er août 1873 à Gradets, près de Kotel, en Bulgarie, alors une province ottomane : l'annexion de cette région par la Roumanie en 1878 changera sa nationalité. Son père, commerçant et grand propriétaire, était fort riche et cette fortune était destinée à financer bien des activités révolutionnaires. Sa mère était la nièce du poète révolutionnaire de la libération nationale bulgare, Sava Rakovsky⁶ — partisan de l'union des peuples des Balkans avec les Russes. Le jeune garçon fut impressionné par les récits maternels sur ce héros national, bouleversé par l'iniquité des représailles déchaînées sur les siens. L'épopée de son oncle, la guerre russo-turque — il se souvint d'avoir entendu dire par un officier russe : « *Nous vous libérons, mais nous, qui nous libérera ?* » — lui ont inspiré une passion précoce pour les révolutionnaires russes.

⁵ Le regretté Georges Haupt m'avait, fait part de son intention ancienne de travailler sur Rakovsky. Mais c'est Francis Conte qui a ouvert la brèche. Quatre années plus tard, l'Editura Politica de Bucarest publiait en effet *Cristian Racovski, Scrieri social-politice (1900-1916)* un recueil de 325 pages de textes sur la Roumanie. La même année, dans le volume *Romanian History (Utrecht)* paraissait l'article d'Ab P. van Goudoever, *Cristian Racovski and Nashe Slovo (1914-1916)*, pp. 109-150. En 1980, en introduction au volume *Christian Rakovsky: Selected Writings on Opposition in the URSS 1923-1930*, Londres, Allison & Busby, une étude de Gus Fagan, pp. 7-64 en guise d'introduction. En 1982, dans *IWK (Internationale Wissenschaftliche Korrespondenz für Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung)* septembre 1982, n° 3, pp. 298-310, Mariana Hausleitner, « *Christian Rakovskis Bedeutung für die Internationale Arbeiterbewegung und seine Lösungsansätze der Nationalitätenprobleme rückständiger Länder* ». Enfin est venue d'Union soviétique même l'unique « *réhabilitation* » qui eût eu un sens pour Rakovsky, la publication dans la revue samizdat de Roy Medvedev, *Politicheskii Dnevnik* n° 7, d'avril 1965 de deux pages sur Rakovsky. Outre ces études et des références aux écrits de Rakovsky auxquels nous avons eu accès à la bibliothèque Doe de Berkeley et Hoover à Stanford, nous avons utilisé l'autobiographie de Rakovsky dans l'encyclopédie Granat traduite en français par J.J. Marie dans *Les Bolcheviks par eux-mêmes*, avec G. Haupt, chez Maspero, les articles et ouvrages de Trotsky, ses notes et celles de Ruth Fischer à la bibliothèque Houghton de Harvard, ainsi que le dossier Rakovsky au ministère de l'intérieur à Paris. Enfin le travail a été éclairé par les souvenirs de Boris Souvarine dans « *Panaït Istrati et le Communisme* », *Le Débat*, n° 9, février 1981.

⁶ Sava (ou Savva) Rakovsky (1821-1867) était né Popovié et fut le combattant indomptable de la cause nationale bulgare contre la domination turque.

C'est cette guerre qui a obligé sa famille à fuir et à chercher refuge dans la Dobroudja roumaine. Il achève ses études primaires, entre au lycée de Varna. C'était, raconte-t-il, « *une période où même les étudiants les plus jeunes se passionnaient pour la politique* ». Il est l'un des « *meneurs* » des manifestations de lycéens que soutiennent quelques professeurs et contre lesquelles on envoie l'armée rétablir l'ordre dans la rue. Le garçon n'a encore que quatorze ans, il est pourtant arrêté et immédiatement exclu de toutes les écoles du pays. Remis en liberté, il revient dans sa famille à Mangalia et y passe une année entière dans la liberté intellectuelle la plus totale, dévorant tout ce qui lui tombe sous la main. Un an plus tard, en 1888, il est autorisé à reprendre ses études et admis au lycée de Gabrovo dans l'avant-dernière classe. Il a quinze ans.

Le jeune garçon est déjà atteint par le virus de la politique. L'influence de l'un de ses professeurs, de dix ans son aîné, fait le reste : Dabev a fondé en 1886 le premier hebdomadaire marxiste de Bulgarie et édité en langue bulgare les premiers textes de Marx parus dans ce pays. Avec son ami Slavi Balabanov, Rakovsky⁷ publie un journal hectographié illégal, *Zerkalo* (le Miroir) où il y avait, avouera-t-il plus tard « *un peu de tout : les idées de Jean-Jacques Rousseau sur l'éducation, la lutte entre les riches et les pauvres, les méfaits des enseignants en général* ». ⁷ Il aide à la diffusion de journaux socialistes qui arrivent de Suisse et apprend en jouant les techniques de la clandestinité. Il est à l'entrée de la dernière année de lycée quand il monte dans la chaire de la petite église de Kotel pour y prêcher aux paysans, sans doute un peu ébahis, « *l'Eglise chrétienne primitive* », le communisme chrétien. Il n'a pas tout à fait terminé le lycée quand il est de nouveau exclu — définitivement cette fois — de tout établissement secondaire en Bulgarie. Il a dix-sept ans et s'en va à Genève en 1890 faire ses études de médecine avec Balabanov — qui se noiera accidentellement en 1893.

Sa décision a été réfléchie. Il a choisi Genève parce qu'elle est alors la plaque tournante des révolutionnaires des pays balkaniques et d'Europe orientale. Il a choisi la médecine parce qu'il pense qu'elle lui donnera « *le contact direct* » avec le peuple. Il devient l'animateur de la société bulgare des étudiants social-démocrates, chargé à ce titre d'organiser à Genève le deuxième congrès mondial des étudiants socialistes. Lié aux émigrés russes — il vit avec Elisaveta P. Ryabova, une étudiante en médecine, militante social-démocrate —, il collabore avant tout régulièrement aux journaux bulgares, *le Social-demokrat*, qui paraît à Genève, *Den*, *Rabotnik*, *Drugar* qui sont publiés en Bulgarie même. Il est délégué par l'union social-démocrate bulgare au congrès de l'Internationale à Zurich en 1893. Il revient régulièrement en Bulgarie, y fait des conférences, suivi pas à pas par la police. Son premier livre est publié en bulgare, en 1897: c'est une analyse-réquisitoire contre le tsarisme qu'il invite à « *isoler* », La Russie en Orient. Délégué au congrès de l'Internationale à Londres, en 1896, il prend la parole à propos de la question nationale en Europe et affirme que l'ignorance des socialistes sur ce point constitue « *l'une des grandes faiblesses du mouvement socialiste international* ».

Sa thèse achevée ⁸ et son diplôme de docteur en médecine obtenu, il fait son service militaire en Roumanie, comme médecin au 9^e de cavalerie. Il commence alors à se familiariser avec le mouvement socialiste roumain qu'il avait un peu connu en France pendant son séjour à Montpellier. Il trouve le temps d'écrire deux brochures, l'une sur *La Signification politique de l'affaire Dreyfus*, l'autre sur *Science et Miracles*, qu'il édite en Bulgarie. Il ne tarde pas à repartir cependant, ne revenant en Roumanie que quelques années plus tard, en 1903, à la mort de son père qui lui laisse son domaine de la Dobroudja, évalué à 8000 livres sterling, une somme considérable pour l'époque. Il s'établit d'abord en Bulgarie, où, dans la scission sociale-démocrate, il a choisi, non sans quelques réserves, la fraction dure des *tesnjaki* — les « *étroits* » — équivalents des bolcheviks. Mais, en 1905 et sans qu'on sache quels éléments l'ont déterminé à prendre semblable décision, il vient s'établir en Roumanie, près de Constantza.

⁷ « *Rakovski* », autobiographie dans Haupt & Marie, *Les Bolcheviks par eux-mêmes*, p. 32.

⁸ La thèse de médecine de Rakovsky est intitulée *Les Causes de la crime et de la dégénérescence*.

Il va consacrer toutes les années qui suivent à la renaissance du parti socialiste roumain. Ce dernier, fondé en 1893, a disparu en 1899, victime de l'opportunisme et du carriérisme de ses dirigeants qui l'ont transformé en « *parti national-démocrate* », appendice du parti libéral. Rakovsky ne veut pas renouveler les erreurs qui avaient fait du P.S. roumain un parti de l'intelligentsia, extérieur à la classe ouvrière. Il a l'appui du vétéran Dobrogeanu-Gherea⁹ et de la minorité qui avait voulu maintenir le parti. Le plan qu'il a élaboré consiste à porter l'effort de construction vers la constitution de syndicats ouvriers solides, seules organisations susceptibles de donner au parti la base prolétarienne qui lui est indispensable. Le développement politique se fera dans un premier temps sur la base de cercles politiques fonctionnant à partir de syndicats et de leur activité. L'orientation générale, le cadre, la direction politique finalement, seront données par un hebdomadaire. Début 1905, Rakovsky finance la parution du nouvel hebdomadaire « *ouvrier* » et « *socialiste* », *Romania Muncitoare* (La Roumanie laborieuse). Le premier numéro paraît le 5 mars, au moment où une vague gréviste sans précédent s'étend et gonfle en Roumanie aux premiers grondements de la révolution en Russie. Les classes dirigeantes roumaines s'alarment et commencent à diffamer systématiquement celui qu'elles appellent « *l'étranger, le Bulgare Rakovsky* ». Quand, au mois de juin, le cuirassé Potemkine, dont les marins se sont mutinés à Odessa, vient chercher refuge en Roumanie, les clameurs de haine redoublent : Rakovsky, en liaison avec ses camarades russes de Genève, a pris contact avec les mutins, a tenté de les convaincre de se porter au secours des dockers de Batoum durement frappés par la répression, puis a organisé et animé les « *comités d'aide* » en leur faveur.¹⁰ Dès cette époque, il symbolise la révolution, cible de la haine des classes dirigeantes. Mais les progrès sont suffisants pour que les cercles politiques « *Romania Muncitoare* » qui fonctionnent désormais dans tous les centres industriels importants puissent tenir leur première conférence nationale et désigner un « *comité central* » dont il est le véritable dirigeant.¹¹ On peut penser alors que la création formelle du parti n'est plus qu'une question de mois.

En fait le parti social-démocrate de Roumanie (*Partidul Social Democrat in Romania*) ne naîtra qu'en 1910 et Rakovsky ne prendra pas part à son congrès de fondation. Le gouvernement libéral roumain a réussi à le tenir à l'écart du pays pour plusieurs années. C'est en 1907 qu'il a tenté sa chance. Cette année-là, une révolte paysanne a éclaté en février.¹² D'abord dirigée contre les fermiers juifs de Moldavie du Nord, nourrie des thèmes antisémites du nationalisme roumain, elle se tourne vite cependant contre l'ennemi naturel, le grand propriétaire. Très vite le gouvernement se rend compte que l'agitation paysanne donne un regain de vigueur à l'agitation ouvrière — et il décide de frapper. Les coups tombent sur le mouvement ouvrier : perquisitions, attentats, arrestations, condamnations, passages à tabac. Rakovsky est la cible principale : on lui tire dessus à Constantza, dans le cours d'un meeting où il parle, et la police l'enlève, couvert de sang, à la sortie. Il appelle les soldats à ne pas tirer sur leurs frères paysans : il est de nouveau arrêté. L'opinion socialiste mondiale a été alertée par les correspondances qu'il envoie

⁹ Né à Kharkov sous le nom de Katz, devenu roumain ultérieurement, Constantin Dobrogeanu-Gherea (1855-1920), ancien populiste, fut le premier socialiste roumain, rédacteur du programme du parti en 1866 et finança toute sa vie les activités socialistes et syndicales.

¹⁰ Rakovsky préfaça et rédigea le premier chapitre de la première publication consacrée à la révolte du Potemkine, *Die Odyssee des Knias Potemkin* qui parut en allemand à Vienne en 1906 et en russe à Saint-Pétersbourg en 1907: il s'agissait du journal d'un marin qui signait Kirill, et s'appelait A.P. Beresovsky. Dans un article paru dix-sept ans après ce qu'on a appelé la « *déstalinisation* », « *Nekotorie Voprossy Istorii sotsial-demokraticheskoi Partii Rumijniié* », *Voprossy Istorii*, n° 10, 1973, l'historien soviétique N.1. Vinogradov raconte l'arrivée et l'accueil des marins à Constantza en Roumanie sans même mentionner le nom de Rakovsky que le monde entier identifia à l'époque — et à juste titre -- aux « *potemkine* »...

¹¹ Voir l'article de Rakovsky, « *Der Arbeiterbewegung in Rumanien. Der konstituierende Kongress der Gewerkschaften und der socialistischen Organisationen in Rumanien* », *Die Neue Zeit* n° 9, 15 septembre 1906, pp. 313-317, et ci-dessous, en traduction française.

¹² Voir, de Rakovsky également, « *La Question agraire en Roumanie* », *Le Mouvement socialiste*, n° 215/216, pp. 265-277.

aux journaux du monde entier, et il est rapidement mis en liberté. C'est au mois d'août, alors qu'il vient d'être délégué au congrès de Stuttgart de la IIe Internationale avec son camarade Constantinescu, le leader des syndicats, que le gouvernement libéral choisit de se débarrasser de lui par un autre moyen. La presse déchaîne contre lui une campagne féroce : Rakovsky ne serait qu'un « étranger » — n'est-il pas né en Bulgarie ? — qui n'a fait son service militaire en Roumanie que « par erreur », et cet étranger est « un espion », un « agent russe », payé par l'état-major du tsar. Et Rakovsky se trouve à Stuttgart quand il apprend — fait sans précédent à l'époque — qu'il a été déchu de tous ses droits et expulsé de son propre pays à la suite de poursuites que lui ont valu ses correspondances à *L'Humanité* sur la révolte paysanne. Dès lors, comme il l'a relevé lui-même dans son autobiographie :

« Pendant les cinq années suivantes, la lutte de classe des ouvriers roumains tourna autour de la question de (son) retour, qu'ils s'étaient assignés comme objectif pratique ». ¹³

Trotsky, de son côté, commente en 1913 pour ses lecteurs ukrainiens :

« Le retour de Rakovsky devint pour les ouvriers roumains plus qu'une question d'intérêt politique — en lui ils avaient perdu un dirigeant d'une énergie extraordinaire, d'un horizon large et d'une expérience internationale—, mais une question d'honneur ». ¹⁴

D'exil, Rakovsky continue à collaborer au *Romania Muncitoare* et au *Viitorul Social*, publie en français les brochures intitulées *Les Persécutions politiques en Roumanie et La Roumanie des Boyards*, en roumain, Du Royaume de l'arbitraire et de la couardise. Il ne perd plus de vue la question de la Roumanie et du déni de justice qu'il a subi et que le prolétariat roumain ressent profondément.

Au début de 1909, il estime que le moment est venu pour tenter sa chance d'imposer son retour. Mais il faut d'abord entrer en Roumanie. Parti d'Hermannstadt, où il résidait depuis quelque temps, avec un passeport français du nom de Verner, il parvient à franchir la frontière, mais est reconnu, au moment où il se préparait à monter dans le train, par un policier roumain, et arrêté sur-le-champ. Bien qu'il soit alors sous le coup de poursuites judiciaires, il est immédiatement reconduit en Hongrie. Mais les autorités refusent cet indésirable et le reconduisent en Roumanie d'où il est immédiatement expulsé de nouveau. Le chef du gouvernement, le libéral Bratianu, déclare à la presse qu'il préférerait « anéantir » Rakovsky plutôt que de le laisser revenir en Roumanie. ¹⁵L'opinion internationale s'émeut à juste titre des circonstances brutales de cette arrestation, des menaces du ministre. Le bruit court en Roumanie que Rakovsky a été assassiné par la police roumaine: de violentes manifestations éclatent. Après un meeting à Bucarest, des milliers d'ouvriers de la capitale se heurtent à des forces de police considérables. Il en est de même après sa troisième expulsion, ressentie comme une véritable provocation, et il y a des dizaines de blessés. La bataille est pourtant perdue, au moins pour le moment.

Rakovsky et ses amis attendent le moment propice. Le gouvernement libéral est fortement ébranlé par la répression qu'il a déchaînée sur le pays après un projet d'attentat contre Bratianu et l'adoption d'une loi d'exception. Les classes dirigeantes se tournent vers les conservateurs que dirige Petrache Carp, ¹⁶ qui

¹³ *Autobiographie*, p. 34.

¹⁴ Trotsky, « *Le parti ouvrier* », *Kievskaja Myst*, 12 septembre 1913.

¹⁵ *L'Humanité*, 5 novembre 1909. L'émotion du journal socialiste est visible à l'allusion faite à l'affaire Ferrer. Francisco Ferrer Guardia (1859-1909), pédagogue libre-penseur, fondateur de l'Ecole moderne, revenu d'Angleterre à la nouvelle du soulèvement ouvrier de Barcelone, accusé de complicité, avait été jugé, condamné et exécuté le 13 octobre 1909, ce qui avait soulevé une vague de protestation en Europe. Il est bien probable que la vie de Rakovsky était alors menacée : telle était en tout cas la conviction des dirigeants de l'Internationale et du parti socialiste en France.

¹⁶ Petrache Carp (1837-1919), chef du parti conservateur et deux fois premier ministre était pro-allemand et anti-russe en politique extérieure.

laisse entendre qu'il serait prêt à revoir la situation de Rakovsky. Candidat aux élections sans l'être, en mars 1911, Rakovsky recueille 300 voix contre 1000 environ aux candidats bourgeois et reçoit l'autorisation de rendre visite à sa mère malade. Le gouvernement roumain reconnaît que son expulsion n'a pas été parfaitement régulière et se déclare prêt à étudier la question à la condition qu'il soit préalablement expulsé dans les formes. Rakovsky refuse. Il est arrêté, conduit de force à la frontière hongroise, à Ilanlik et remis aux policiers hongrois qui le malmènent et le renvoient. Immédiatement après, les policiers roumains essaient de le faire entrer de force en Hongrie à Karaomer, sous la menace de leurs armes. Rakovsky reste ferme et, comme les Hongrois ne veulent décidément pas de lui, on l'embarque sur le bateau Imperatul Trajan qui va le débarquer à Constantinople — où il est arrêté, jeté en prison jusqu'à ce qu'une campagne des socialistes turcs arrache sa libération... qui précède immédiatement son expulsion. Il s'établit alors à Sofia et y fonde le quotidien, *Napred*, qui mène campagne contre le nationalisme bulgare devenu le boulet des Balkans.

Mais la situation intérieure de la Roumanie évolue très vite. Décidés à pousser à fond la lutte contre les libéraux, après le « *scandale des tramways* », les conservateurs cherchent à se concilier les démocrates et à désamorcer la colère ouvrière : ils veulent cette fois régler la question Rakovsky. Ce dernier est autorisé à revenir plaider sa cause devant le tribunal qui doit statuer sur son appel. En avril 1912, la bataille est gagnée, l'arrêté d'expulsion annulé. Rakovsky s'installe de nouveau en Roumanie à la veille de la guerre des Balkans. Il se remarie avec une Roumaine, Alexandra Codreanu, qui a un fils d'un premier mariage. Trotsky, alors correspondant de guerre, a vécu près de lui plusieurs mois et nous en a laissé une description très vivante :

*« Le parti grandissait. Rakovsky était le directeur de son journal quotidien et lui fournissait des fonds. Au bord de la Mer noire, non loin de Mangalia, Rakovsky possédait par héritage une petite propriété dont le revenu servait à soutenir le parti socialiste roumain et un bon nombre de groupes et personnalités révolutionnaires dans d'autres pays. Rakovsky passait trois jours par semaine à Bucarest, écrivant des articles, dirigeant les séances du comité central, parlant dans les meetings, conduisant des manifestations. Ensuite, il prenait le train pour regagner le rivage de la Mer noire, rapportant chez lui de la ficelle, des clous, divers objets indispensables. Il allait aux champs, vérifiant le travail d'un nouveau tracteur, courant derrière la machine, dans le sillon, en redingote de citoyen. Le surlendemain, Rakovsky rentrait en ville au plus vite pour ne pas manquer un meeting ou une séance. Je l'accompagnais dans ses voyages et admirais son énergie bouillonnante, infatigable, cette constante fraîcheur d'esprit, et tant de caressantes attentions à l'égard des petites gens. Rakovsky, en un quart d'heure, passait de la langue roumaine au turc, du turc au bulgare, puis à l'allemand et au français, s'adressant à des colons et représentants de commerce; il en venait au russe avec les skoptsy qui habitaient les environs en grand nombre. Ses propos étaient ceux d'un propriétaire, d'un docteur, d'un Bulgare, d'un sujet roumain, et, plus souvent encore, d'un socialiste. C'est ainsi qu'il passa devant les yeux, miracle vivant, dans les rues de cette petite ville à l'écart, insouciant, paresseux, du bord de la mer. Mais, la nuit venue, il roulait dans le train à toute vitesse vers le champ de bataille. Et il se sentait aussi bien. Il avait la même assurance à Bucarest qu'à Sofia, à Paris, à Pétersbourg ou à Kharkov ».*¹⁷

Nous verrons plus loin les hésitations de Rakovsky face à la guerre et à la notion de guerre « *offensive* » ou « *défensive* ». En 1915, il s'est prononcé nettement contre la guerre et toute union sacrée, devenant ainsi le prestigieux porte-drapeau des socialistes internationalistes des Balkans. Son journal, le *Romania Moncitoare* a changé de titre pour devenir le *Jos Rasboiul* (A bas la Guerre), tout entier axé sur ce combat. Déjà avant-guerre, sur mandat du bureau socialiste international dont il était membre, il avait contribué à la réunion, en octobre 1911, à Belgrade, d'une conférence sociale-démocrate des Balkans avec les partis de Bulgarie (Tesnjaki), Serbie, Roumanie, et la Fédération de Salonique, et il y avait été le délégué de l'Internationale. Mais la deuxième conférence, qui se réunit à son initiative à Bucarest du 6 au 8 juillet 1915, a évidemment une portée tout autre. Ainsi que le souligne l'historien allemand A. Helmstaedt, elle

¹⁷ Trotsky, *Ma Vie*, t.II, pp. 80-81.

constitue, en pleine guerre, la première réunion internationale de partis socialistes qui décide délibérément d'appliquer les décisions prises avant la guerre par l'Internationale — et d'exclure formellement les organisations « *social-patriotes* » comme le parti bulgare « *large* ». ¹⁸ En ce sens, elle ouvre la voie à la conférence de Zimmerwald, qui est elle-même un jalon sur la route qui conduit à la fondation de la III^{ème} Internationale. En outre, elle décide la constitution — en pleine guerre — rappelons-le — d'une fédération social-démocrate balkanique qui se fixe comme objectif une « *République fédérale des Balkans* » sur la base d'un régime totalement démocratique.

La « *déclaration de principes* » de la Fédération est extrêmement claire : elle est ouverte aux partis et syndicats qui « *reconnaissent les principes du socialisme international, de la lutte des classes et de la socialisation des moyens de production* » et qui reconnaissent évidemment ses résolutions, étant entendu qu'il ne peut y avoir par pays qu'un parti et une centrale syndicale adhérents. C'est Rakovsky qui devient le secrétaire général de la Fédération social-démocrate des Balkans.

On comprend que, dans ces conditions, la propagande chauvine se soit déchaînée contre Rakovsky. La veille encore traité d'« *agent russe* », il est maintenant accusé d'être un « *agent autrichien* », avant de devenir « *agent allemand* » sous la plume de ceux qui touchent... l'argent français, comme, par exemple, l'ex-bolchevik devenu délateur, Alexinsky. ¹⁹ Bientôt, le gouvernement roumain défend à Rakovsky de quitter le pays, ce qui l'empêche de participer à la conférence internationale de Kienthal.

Le 13 juin 1916, une manifestation ouvrière à Galatz est durement réprimée par l'armée roumaine et huit ouvriers sont tués dans la rue. Le gouvernement, décidé à briser l'opposition, arrête Rakovsky et les autres dirigeants des syndicats et du parti socialiste et les accuse d'avoir fomenté une insurrection. Mais la menace d'une grève générale à Bucarest l'oblige à reculer et à les mettre en liberté. Ce n'est que partie remise. La Roumanie entre en guerre le 27 août aux côtés des Alliés. Le 23 septembre au matin, la police débarque dans la maison de Rakovsky, lui signifie son arrestation et le détient dans l'isolement, dans sa

¹⁸ Il ne nous a pas été possible de consulter le travail d'Antje Helmstaedt sur la fédération communiste des Balkans, mais nous citons ici sa remarque mentionnée par M. Hausleitner.

¹⁹ Voir l'article de Trotsky « *Aux Calomnieux* », *Naché Slovo* 25 avril 1915. L'accusation d'être « *vendu* » fut dirigée contre cet homme riche à partir du moment où il fut évident que Rakovsky était l'un des rassembleurs des internationalistes. Les accusations des Alexinsky, Amphiteatrov et autres, pendant la guerre, ont été reprises par certains historiens, sous des formes diverses, en liaison avec la découverte de documents dans les archives allemandes. Les arguments de celui qui sert de référence à tous, Z.A.B. Zeman, nous ont paru — pour être modéré — d'une insigne faiblesse. On ne peut pas prendre pour argent comptant les affirmations de fonctionnaires allemands qui écrivent aussi qu'il faudrait faire reposer les positions allemandes « *sur une base plus large que l'entourage de Lénine* » (Zeman, *Germany and the Revolution in Russia 1915-1918*, p. 109) Dans une lettre au *Times Literary Supplement* (20 octobre 1946), Roman Rosdolsky relève que Zeman, dans sa biographie de Parvus (*The Merchant of Revolution*, p. 138) écrit que Rakovsky rencontra l'ambassadeur allemand à Bucarest. Il donne comme référence pour cette affirmation un document publié dans son propre ouvrage, mais dans lequel l'ambassadeur parle seulement de sa rencontre avec... Parvus. Roman Rosdolsky demande « *s'il peut s'agir là d'une simple bévue* ». Nous ne le croyons pas. L'empressement avec lequel les calomnies et les « *bévues* » de Zeman ont été reprises ne relève ni de l'étourderie ni de la bêtise. Ce que certains ont fait, à savoir mettre en relation ces accusations avec celles lancées contre les victimes des procès de Moscou, sans même rappeler que Lénine et Trotsky ont été accusés d'être des « *agents* » par des gens qui l'étaient eux-Mêmes, ne relève pas non plus de l'histoire des idées. Disons pourtant fermement que, même pour des gens qui font profession d'anticommunisme après avoir vécu du stalinisme et approuvé ses procès, il est des associations d'idées et de formules qui déshonorent leurs auteurs. Relevons comme réconfortant le mépris manifesté par Ruth Fischer à l'égard de ce genre d'attaques contre Rakovsky et regrettons la faiblesse de Francis Conte, apparemment éperdu devant les calomnies et qui malheureusement fait la part trop belle aux calomnieux les plus disqualifiés.

propre chambre, au troisième étage de sa demeure occupée par des policiers armés. En décembre, avec l'évacuation de la capitale, il est emmené et emprisonné pendant trois mois dans l'infecte prison de Vasslui, coupé du monde et de ses amis qui connaissent seulement sa « *disparition* ». A la fin de février, il est transféré à Jassy et, sur le quai de la gare de départ, réussit à informer des civils allemands en cours de rapatriement qui feront parvenir des nouvelles de lui à ses amis de Vienne. Ses conditions de détention, relativement libérales au début de son séjour à Jassy, sont sérieusement aggravées avec les nouvelles sur la révolution russe et « *le désir fou d'être là-bas* » lui fait « *perdre le sommeil* ». ²⁰Il élabore des plans d'évasion qu'il n'aura pas besoin de réaliser. Le 1er mai, ce sont des soldats russes mutinés qui se présentent à son lieu de détention à la tête d'une colonne de manifestants chantant l'Internationale:

« *Camarade Rakovsky! Au nom de la révolution russe, vous êtes libre! Venez avec nous* ». ²¹

C'est de là, que, presque directement, et via Odessa, il va entrer dans l'histoire de la révolution russe.

Le socialiste internationaliste

Polémiquant en 1915 contre Alexinsky, Trotsky décrivait déjà Rakovsky comme un authentique socialiste russe :

« *Rakovsky est et restera l'un des premiers socialistes russes. Il adhéra au groupe « Emancipation du Travail » et s'en fit le propagandiste au sein des jeunesses russes et bulgares. Il résida à Saint-Petersbourg en qualité d'écrivain marxiste, en rapport étroit avec les sociaux-démocrates militants. Il fut expulsé. Il prit une part active à la « Ligue étrangère » de notre parti, collabora à l'Iskra, aida celle-ci matériellement et mena la lutte contre les tendances populistes et terroristes au sein du socialisme russe. Pendant la révolution russe (de 1905), il se dévoua corps et âme à celle-ci, secourut les émigrés, fit campagne pour les mutins du Potemkine réfugiés en Roumanie, resta le collaborateur des publications socialistes russes, soutint Golos, Sotsial-demokrat, Pravda et les journaux ouvriers légaux* ». ²²

Ce n'est pourtant pas en tant que « *militant russe* » que Rakovsky vint rejoindre en 1917 ce qu'on appelait « *la Russie des soviets* », mais en tant que révolutionnaire et internationaliste, en tant qu'« *émigré politique socialiste* » comme il l'écrivit de lui-même. Ce n'était pas la première fois qu'il fixait le choix de sa résidence en fonction de considérations politiques. En 1890, il avait choisi Genève à cause de ses liaisons avec le mouvement bulgare. C'étaient ses liaisons russes qui l'avaient conduit à s'installer à Berlin à l'automne 1893, d'où il devait être expulsé en avril 1894. Il avait séjourné en France, à Nancy, Montpellier, puis Paris, pendant trois ans et songé sérieusement à s'y fixer définitivement, ce dont le refus — de justesse — de sa naturalisation le détourna finalement. Après son expulsion spectaculaire de Roumanie et pendant le long combat pour ses droits, il avait séjourné en Italie, en Autriche, en Hongrie, en Turquie, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et en Grande-Bretagne.

Rakovsky est un Européen, socialiste et internationaliste et personne dans le mouvement de l'époque n'a un horizon ou des relations comparables. Il n'avait que 18 ans qu'il était avec Rosa Luxemburg animateur des cercles marxistes étudiants de Zurich. A 20 ans il avait organisé le congrès international des étudiants socialistes. Il avait connu en Suisse, par sa compagne, les vétérans du socialisme russe en exil, Plékhanov, Véra Zassoulitch, Axelrod. C'est un séjour en France, à Mornex, chez Plekhanov où se trouvait, selon les policiers français « *l'imprimerie clandestine des Russes* » qui lui avait valu d'entrer dans

²⁰ C. Racovski, « *Arrestation et Libération* », *Demain*, n° 20, décembre 1920, p. 107. Cet article, dans lequel Rakovsky raconte un épisode important de sa vie, ne semble pas avoir attiré l'attention de Francis Conte, pourtant méticuleux dans la recension des sources.

²¹ Ibidem, p. 111.

²² Trotsky « *Notes sur Rakovsky* », T 4391. Il s'agit de feuilles de brouillon, esquisse d'un portrait. Suivant la méthode unes après les autres en un long ruban.

les dossiers français. Il n'avait que 20 ans quand il avait rencontré successivement Jules Guesde puis Friedrich Engels. Dans son bref séjour berlinois, il avait été reçu par Wilhelm Liebknecht, avait connu son fils Karl et, par lui, les cercles socialistes russes qui l'avaient marqué. Il était devenu collaborateur du Vorwärts de Berlin, mais ses liens avec les révolutionnaires russes et la découverte à son domicile de brochures socialistes avaient justifié son expulsion de Prusse, le 12 avril 1894.

En dépit d'une étude attentive des dossiers de police le concernant, nous ne savons rien des activités probables de Rakovsky à Nancy, ni des raisons de son inscription à l'Etat B des « *anarchistes étrangers non expulsés* ». Nous savons qu'à Montpellier il a milité dans les cercles bulgares et russes, se mêlant aussi aux Français, qu'il a collaboré à La Jeunesse socialiste de Lagardelle et au quotidien de Guesde, *La Petite République*. Un de ses camarades l'a décrit : « *Son visage d'anémique, encadré d'une barbe noire, était éclairé d'yeux noirs dont le regard, ordinairement triste, mélancolique, devenait dur dans la discussion... Rakovsky fut vite accepté comme chef de file par les étudiants français et même étrangers qui étaient socialistes et dont il faisait inlassablement l'éducation* ». ²³ Il ne prend la parole que dans des réunions privées mais est tout de même l'un des hommes les plus en vue. En juillet 1896, au retour d'une excursion à Saint-Guilhem-du-Désert, il a une très longue discussion en tête-à-tête avec Jaurès qui fait beaucoup d'envieux : dix ans plus tard, il ira avec lui de Paris à Londres. En 1897, en Roumanie, il a épousé sa compagne Elisaveta et en 1899, au cours d'une permission, pendant son service militaire, il est allé lui rendre visite à Saint-Pétersbourg : il s'est même arrêté au retour à Pskov pour essayer de rencontrer Lénine. Commentant ces voyages, Trotsky note :

« *L'orbite géographique de Rakovsky au cours de ces années présente une ligne très compliquée. La tracer sur une carte serait impossible sans l'aide des archives secrètes de la majorité des pays européens. La soif de connaître, de voir et d'agir le conduisait irrésistiblement en ces premières années* ». ²⁴

Il revient à Saint-Pétersbourg en 1901 et y fréquente les « *marxistes légaux* » auxquels sa femme est liée, collabore au journal de Strouvé ²⁵, prête son appartement à Véra Zassoulitch, venue clandestinement, pour qu'elle y rencontre ses « *contacts* ». Repéré par l'Okhrana, il est expulsé. C'est à Revel, où il attend un bateau, qu'il termine son livre sur *La France contemporaine*, que ses amis russes signeront *Insarov*. Il achète un haut fonctionnaire pour faire annuler l'arrêté d'expulsion et revient quelques mois plus tard. ²⁶ Cependant la mort prématurée de sa compagne, son isolement dans Pétersbourg vidée par la répression, le décident au départ à la fin de 1902.

Revenu en France, il exerce la médecine, pendant six mois, à Beaulieu sur Loire, dans le Loiret. Puis il s'inscrit à la faculté de Droit où il a comme bons amis de jeunes radicaux « *de gauche* » qui feront leur chemin, Emile Buré et Anatole de Monzie. ²⁷ Il demande sa naturalisation, qu'il est près d'obtenir. Mais les réserves du préfet de police qui invoque ses voyages à l'étranger et l'absence de « *résidence continue* » font reporter une décision qui

²³ Jules Véran, « *Les années d'apprentissage d'un ambassadeur des soviets* », *La Vie des Peuples*, janvier 1925, p. 7.

²⁴ Ibidem.

²⁵ Peter B. Strouvé (1870-1944) était au tournant du siècle le leader de ceux qu'on appelait « *marxistes légaux* », socialistes qui pensaient pouvoir adapter leur action comme leur propagande et leur agitation au cadre légal de la Russie tsariste. Il allait rapidement rejoindre le camp du parti constitutionnel-démocrate (cadet) de la bourgeoisie russe.

²⁶ Dans son *Autobiographie*, p. 349, Rakovsky indique qu'il versa cet argent dans ce but à un dénommé Gourévitch, démasqué plus tard comme provocateur.

²⁷ Anatole de Monzie (1876-1947) fut pour la première fois ministre en 1925; Emile Buré (1876-1952) fut sans doute l'un des journalistes les plus influents de son temps pendant les années trente; il écrivait dans *L'Ordre*.

semblait acquise. Malgré une intervention pressante de Georges Clemenceau, Rakovsky ne deviendra pas citoyen français.²⁸

En fait, il est moins cosmopolite que solidement internationaliste. Pendant l'hiver 1903-1904, il prend la parole à Paris dans un meeting international sur la guerre russo-japonaise puis déjeune avec Plekhanov qui lui reproche son « *défaitisme* », comme Guesde pour qui « *la social-démocratie ne peut jamais être anti-nationale* ». ²⁹ Sans encore les formuler, il pressent les fractures à venir entre camarades ; lors de la scission russe, ses sympathies sont allées à Plekhanov, contre Lénine, mais, dans celle du parti bulgare, il est avec les *tesnjaki*, petits cousins des bolcheviks russes.

Délégué au congrès d'Amsterdam de l'Internationale, il y représente le parti bulgare et le parti serbe ; il prend la parole, au nom des Russes, dans un meeting sur l'assassinat du comte Plehve. Au congrès de Stuttgart en 1906, la Délégation russe lui vote des remerciements pour « *services rendus à la révolution russe et au prolétariat dans sa lutte contre le tsarisme* » : personne n'ignore qu'en dehors de la campagne pour aider les marins du Potemkine, il a également financé, pendant la révolution de 1905, diverses publications social-démocrates.

Aucun militant ouvrier et socialiste d'Europe au début de ce siècle ne peut ignorer le nom de Cristian Racovski (Khristian G. Rakovsky) dont les articles sur les Balkans paraissent dans le *Vorwärts* comme dans *L'Humanité* de Jaurès dont il est le correspondant, dans *Les Temps Nouveaux*, *Avantii*, *El Socialista*, *Die Arbeiter-Zeitung* de Vienne, *Le Peuple de Bruxelles*, *Nepszava* de Budapest et la revue *Die Neue Zeit*.

Ainsi Rakovsky était-il admirablement formé et placé pour le rôle qu'il allait jouer à partir de 1915. Son amitié avec Trotsky — qu'il connaissait depuis longtemps — s'était définitivement trempée en 1913 pendant la guerre des Balkans que ce dernier avait suivie comme correspondant de guerre, et l'orientation des deux hommes, à travers leur évolution, semble désormais une affaire commune. On sait que Trotsky est l'âme du quotidien internationaliste de Paris, *Naché Slovo*, dont Rakovsky est un collaborateur régulier et sans doute la principale source de financement. Rakovsky a hésité au début de la guerre sur la position que pouvait prendre un parti socialiste de pays non-belligérant : il répugnait aux leçons de morale et était troublé par toutes les affirmations — tant des socialistes français que des sociaux-démocrates allemands — sur le caractère « *défensif* » de la guerre... Mais à partir de 1915 il prend position nettement contre la guerre et l'union sacrée, bien que contre ce qu'il appelle « *tout sabotage de la défense nationale* ». Trotsky et *Naché Slovo*, sur qui il s'appuie dans la constitution de la fédération balkanique, ont une position analogue. Et c'est lui qui finance très largement *Naché Slovo*.³⁰

On connaît bien les critiques adressées alors par Lénine — partisan du « *défaitisme révolutionnaire* » — à Trotsky et Rakovsky, parce qu'ils sont partisans d'une « *paix sans indemnités ni annexions, sans vainqueurs ni vaincus* ». La polémique est souvent injuste. Accusé par Lénine d'« *opportunisme* » et qualifié de « *diplomate* » par Zinoviev, Rakovsky écrivait pourtant en 1915 à Charles Dumas :

²⁸ On trouve une abondante correspondance administrative au sujet de cette demande de naturalisation dans les archives du ministère de l'intérieur (ancienne série Panthéon), « *dossier Rakovsky-Insarov* ». Il semble que, dans un premier temps, le dossier de Rakovsky comportant son inscription au carnet B n'ait pas été trouvé car il portait par erreur 1837 (au lieu de 1873) comme date de naissance et avait donc été « *classé* »...

²⁹Autobiographie, p. 350.

³⁰ M. van Goudoever, dans l'article cité note 5 a étudié avec attention la contribution de Rakovsky à *Nache. Slovo*. Sur sa contribution financière, tout en réfutant soigneusement non seulement les calomnies mais les hypothèses comme celle de F. Conte, il fait apparaître qu'elle faisait de lui un des principaux soutiens du journal internationaliste (notamment pp. 116-119).

« Le désastre moral de notre parti n'est pas le résultat d'une erreur passagère, un simple incident parlementaire. Sa cause réside dans une altération profonde de la conscience socialiste en Europe, empoisonnée par le révisionnisme et l'opportunisme socialiste ». ³¹

Gus Fagan résume bien les positions de guerre de Rakovsky :

« Rakovsky était contre la guerre et le vote des crédits de guerre ; il était depuis le début contre toute forme de collaboration gouvernementale avec la bourgeoisie ; il était contre le social-patriotisme d'un point de vue internationaliste principal, mais voyait dans la position majoritaire de l'Internationale le résultat final de l'opportunisme et d'une ambiguïté inhérente à la position socialiste traditionnelle sur la guerre et la défense nationale ; il n'appelait pas à une scission décisive avec la majorité ou à la fondation d'une nouvelle Internationale, comme le faisait Lénine ». ³²

C'est d'ailleurs cette position « centriste de gauche » qui, au cours de la première partie de la guerre, donne tout son poids à Rakovsky et fait de lui le rassembleur de tous les adversaires du social-patriotisme. Ce sont ses efforts qui aboutissent à la tenue, en juillet 1915, de la conférence de Bucarest des partis social-démocrates. Il est déjà en correspondance suivie avec Trotsky et l'équipe de *Nache Slovo*. Invité par le PSI à un meeting à Milan, il en profite pour parler avec ses dirigeants de la nécessité d'organiser une conférence socialiste internationale et fait un détour par la Suisse afin de rencontrer les dirigeants socialistes et Lénine. Ce sont son activité, sa pression, ses arguments, qui convainquent les dirigeants du P.S. italien et suisse de reprendre à leur compte l'idée de la conférence internationale. A Paris, Morgari prépare le terrain pour lui et il vient en personne en mai 1915, discutant avec toute la « gauche », mais surtout avec Trotsky et revient en passant par la Suisse pour rencontrer de nouveau Lénine et les socialistes suisses...

Bien entendu, il est à Zimmerwald où il représente, à cette conférence internationale qu'il a rendue possible, le parti roumain. Il y défend habilement la position centriste, à la fois contre Martov, pour qui la scission serait un crime et contre Lénine qui exige la rupture avec l'Internationale, passée, selon lui, à l'ennemi. Rakovsky est membre de la commission de rédaction du manifeste, que Trotsky va rédiger et que même les bolcheviks votent, avec Lénine, parce qu'ils le considèrent comme un pas en avant. Membre de l'exécutif de Zimmerwald, Rakovsky participe à sa réunion de Berne en février 1916 et s'entend avec Lénine pour l'envoi d'une circulaire appelant à organiser la lutte des masses contre tous les gouvernements belligérants. Cette activité et l'entrée en guerre de la Roumanie le conduisent en prison d'où les soldats russes le libèrent, à Jassy, le 1er mai 1917.

Il va plonger presque directement dans la révolution russe. Quelques heures après sa libération, Place de l'Union à Jassy, sur une estrade improvisée, devant un auditoire enthousiaste de 20 000 personnes, soldats russes et bulgares et travailleurs roumains, il prend la parole en russe, en roumain et en français. Puis, dans un train spécial affrété par les soldats rouges, en compagnie d'un autre militant roumain également poursuivi, Mihai G. Bujor,³³ il gagne Odessa. Il y reste deux semaines, le temps d'y fonder le

³¹ Kh.G. Rakovsky, *Les Socialistes français et la Guerre*, p. 28. C'est sous ce titre qu'il avait publié en mai 1915 la lettre que lui avait adressée le chef de cabinet de Jules Guesde, Charles Dumas, et sa propre réponse.

³² Gus Fagan, « Introduction », *Christian Racovsky. Selected Writings*, p. 17.

³³ Mihai G. Bujor (1881-1964), avocat, avait rejoint en 1905 le parti roumain en formation et milité avec Rakovsky. Mobilisé en 1914, il était lieutenant et était poursuivi pour un discours prononcé à l'enterrement d'un camarade, médecin militaire. Il dirigea ensuite le bureau d'Odessa du parti communiste roumain. Revenu clandestinement en Roumanie, il y fut condamné à 20 ans de prison en 1920. Libéré par une amnistie en 1934, il prit position contre les procès de Moscou et n'alla pas en U.R.S.S. ce qui lui permit sans doute de survivre. C'est Rakovsky qui mentionne, dans son article de *Demain*, sa participation à cette journée historique.

« comité d'action social-démocrate roumain » et de relancer le journal roumain *Lupta* (La Lutte). Puis il rejoint Pétrograd et prend part du 26 au 28 mai, à la conférence de Zimmerwald où il s'oppose à Lénine et Trotsky qui préconisent le boycottage de la conférence socialiste internationale de Stockholm. Il est pourtant très proche des bolcheviks et plonge comme eux dans la clandestinité au lendemain des journées de juillet. A la différence de son ami Trotsky, qui est, il est vrai, arrivé avant lui, il n'a pas encore rejoint le parti bolchevique, ce qui ne l'empêche pas d'être recherché par la police de Kerensky, ce qui l'oblige à se terrer quelques semaines. Au lendemain de l'écrasement du putsch militaire du général Kornilov, il part pour Stockholm où il espère convaincre quelques délégués. Il y reste quelque temps, collaborant avec Radek à l'édition de *Pravda-Korrespondenz (Bote der russischen Revolution)*, bulletin bolchevique d'information en direction de l'Allemagne — une activité évidemment un peu surprenante de la part d'un « agent allemand », puisque c'est ainsi que Rakovsky, de même que Lénine et Trotsky — est désormais étiqueté par la presse des social-patriotes et les services secrets des Alliés. Il est plongé dans cette activité quand les bolcheviks prennent le pouvoir. Il adresse par une lettre que les *Izvestija* vont publier le 29 novembre 1917 un salut enthousiaste « *au gouvernement socialiste de Russie vers lequel se tournent les regards des peuples du monde entier* ».

C'est à son retour à Pétrograd, au début de décembre 1917, que Rakovsky devient formellement membre du parti bolchevique. Doit-on estimer avec Trotsky que « *son développement l'y conduisait de façon organique et irréversible* » ? Les liaisons personnelles qu'il entretenait dans l'Europe socialiste depuis 1905 le situaient plutôt du côté menchevique, mais son parti, comme lui-même, étaient résolument du côté des bolcheviks en Russie. Trotsky ajoute :

*« Rakovsky est venu personnellement vers Lénine comme un élève reconnaissant, sans une ombre d'orgueil ni de jalousie, bien qu'ils n'aient eu que quatre ans de différence. Il ne peut y avoir le moindre doute à ce sujet pour qui connaît la personnalité de Rakovsky et son activité [...] Il n'est pas tombé sous l'influence de Lénine, très jeune, quand celui-ci n'était encore que le chef de l'aile gauche du mouvement démocratique-prolétarien en Russie. Rakovsky est venu à Lénine à l'âge adulte, à quarante ans, avec l'expérience de nombreuses batailles internationales alors que Lénine était devenu un dirigeant à l'échelle mondiale. On sait que Lénine a rencontré une forte opposition au sein de son propre parti lorsqu'il abandonna les tâches démocratiques-nationales pour celles du socialisme international. Beaucoup de vieux-bolcheviks, quoique ralliés à la nouvelle plateforme, restaient attachés au passé par toutes leurs racines, comme en témoignent sans conteste les épigones actuels. Rakovsky, au contraire, si, pendant longtemps il n'avait pas assimilé la logique nationale du bolchevisme, adopta d'autant plus profondément, sous son aspect ouvert, le bolchevisme dont il vit le passé sous un angle différent ».*³⁴

L'afflux de nouveaux bolcheviks de cette trempe est sans doute le secret d'une victoire. Nommé commissaire du gouvernement de la R.S.F.S.R., Rakovsky prend la route d'Odessa au début de 1918, sous la protection d'une escorte que commande un autre rallié célèbre, l'anarchiste Jelezniakov.³⁵

L'histoire, pour un temps, le ramène vers la Roumanie dont l'armée a attaqué en janvier le territoire soviétique, occupant rapidement la Bessarabie qu'elle prétend annexer. A Sebastopol, puis Odessa, où il transforme le comité d'action en comité militaire révolutionnaire roumain et organise les premières unités rouges avec des ouvriers évacués et des marins volontaires, Rakovsky prépare une contre-offensive qui se révèle si efficace tant sur le plan politique que sur le plan militaire qu'il ne faudra pas

³⁴ Trotsky, « *Notes...* ».

³⁵ Anatoli G. Jelezniakov (1895-1919), ouvrier agricole, puis marin, avait commandé un détachement de Cronstadt pendant la révolution d'Octobre : c'était l'un des principaux anarchistes qui soutenaient les bolcheviks. Il devint commandant de la garde du Palais de Tauride et l'on sait que c'est lui qui prit la décision de disperser l'Assemblée constituante. Il fut tué au combat en juillet 1919.

plus de deux mois pour que le gouvernement roumain du général Averescu³⁶ signe l'armistice, le 5 mars, en s'engageant à restituer sous deux mois la Bessarabie occupée. Membre de l'exécutif des soviets roumains à Odessa où il organise la tchéka pour l'Ukraine et la Roumanie, on suit Rakovsky à Nikolaïev, en Crimée, puis Ekaterinoslav, où il participe au 2e congrès des soviets d'Ukraine, à Poltava, puis Kharkov. Au terme d'un séjour d'un mois à Moscou il est le chef de la délégation soviétique qui négocie à Koursk avec la Rada ukrainienne³⁷ et apprend en séance le coup d'Etat de l'ataman Skoropadsky³⁸ qui vient précisément de renverser la Rada. Il conclut l'armistice avec les Allemands puis conduit à Kiev la « négociation » avec Skoropadsky avec mission de démasquer son interlocuteur, créature de l'état-major allemand. En septembre il est envoyé à Berlin en mission extraordinaire pour négocier un traité de paix entre l'Allemagne et l'Ukraine et, au moment où il doit en partir pour Vienne, est expulsé en même temps que tous les autres diplomates soviétiques de Berlin, dont l'ambassadeur A.A. Joffé.³⁹ C'est sur le chemin du retour, toujours sous escorte militaire allemande, à Borissov, que les militants-diplomates expulsés apprennent l'explosion de la révolution allemande tant attendue qu'il va célébrer et analyser dans les *Izvestija* du 11 décembre.

Il repart presque aussitôt, membre d'une délégation de l'exécutif des soviets au premier congrès des conseils d'ouvriers et de soldats à Berlin. Mais ses camarades et lui sont arrêtés à Kovno, refoulés sur Minsk, sauf Radek qui glisse entre les mailles.⁴⁰ Rakovsky revient à Moscou via Gomel, pour y apprendre qu'il est désigné pour présider le gouvernement provisoire révolutionnaire des ouvriers et paysans d'Ukraine.

Il lui restait à couronner cette période de son activité de militant international en participant de façon déterminante à la fondation de cette IIIe Internationale dont il était convaincu depuis 1916 qu'elle était nécessaire. On sait aujourd'hui que les bolcheviks, qui avaient primitivement convoqué à Moscou une « conférence socialiste internationale » pour lui faire décider la fondation de la IIIe Internationale, avaient un instant renoncé à leur projet initial devant l'opposition du délégué allemand, Hugo Eberlein, porte-parole de Rosa Luxemburg. Le troisième jour cependant, la description de la révolution en Europe centrale par un Autrichien leur rend détermination et audace. Rakovsky, déjà rapporteur au congrès où il représente la fédération balkanique, doit à sa dimension internationale, à son autorité morale comme à ses liens avec Luxemburg la charge de présenter la motion qui déclare fondée l'Internationale communiste.⁴¹

³⁶ Alexandre Averescu (1859-1938), ancien ministre de la guerre et chef d'état-major, était alors premier ministre. Il avait été le supérieur direct de Rakovsky pendant le service militaire de ce dernier.

³⁷ La « Rada » (le mot ukrainien pour « soviets » ou « conseil ») d'Ukraine s'était formée en mars 1917, avec des représentants des S.R., des social-démocrates, des social-fédéralistes et des minorités nationales. Elle devint une sorte d'assemblée nationale embryonnaire et proclama le 13 juin une « république ukrainienne autonome », puis, en novembre, la République populaire d'Ukraine. Fin décembre 1917, un pouvoir soviétique érigé à Kharkov se dressa contre elle.

³⁸ Pavel P. Skoropadsky (1873-1945), général et grand propriétaire, ancien aide du camp du tsar, commandait, pendant la guerre, une division de cavalerie; d'abord commandant en chef des forces militaires de la Rada, il se débarrassa de sa tutelle en se proclamant « ataman » (chef suprême, en allemand « hetman ») avec l'appui allemand. En décembre 1918, il se réfugia en Allemagne.

³⁹ On sait que cette expulsion fut décidée par le gouvernement allemand à la veille de la révolution de novembre ; il est vrai que les diplomates soviétiques concevaient leur rôle comme celui d'agitateurs internationalistes. Par ailleurs, il nous semble vraisemblable que Rakovsky et Joffé, tous deux amis personnels de Trotsky, devaient avoir eu des relations personnelles auparavant, mais nous n'en avons pas trouvé trace.

⁴⁰ Radek a fait de ce voyage épique qui le conduisit à Berlin un récit très coloré paru dans le numéro 10 de *Krasnaïa Nov'* en 1926.

⁴¹ Texte de la motion Rakovsky et débat dans Premier congrès de l'Internationale communiste (E.D.I.), troisième journée, 4 mars 1919, pp. 164-177.

C'est ainsi qu'à 44 ans, l'ancien lycéen de Gabrovo et de Varna, l'étudiant de Genève, Paris, Montpellier, Saint-Petersbourg, le journaliste de Sofia et Bucarest, l'homme de Constantza et du Potemkine, le prisonnier de Jassy, l'organisateur de Zimmerwald, réalisa ce geste historique.

Il était déjà à cette date membre du comité central du parti communiste russe (bolchevique), chef du gouvernement provisoire révolutionnaire d'Ukraine; il allait être élu au comité exécutif et au bureau de cinq membres de l'Internationale communiste. Chef de gouvernement, chef de parti, chef de guerre. Chef révolutionnaire en un mot.

Le chef de guerre révolutionnaire en Ukraine

Ukrainien, Rakovsky ne l'est pas plus que roumain, bulgare, russe ou français. C'est probablement pour cette raison qu'il est choisi. Boris Souvarine rappelait récemment ce qu'il avait écrit à ce sujet en 1975:

« L'Ukraine, après le traité de Brest-Litovsk, présentait un tableau de complications, de confusions, de divisions et subdivisions politiques et ethniques, indescriptible en quelques lignes, véritable pandémonium de partis antagoniques, d'organisations rivales, de groupements et sous-groupes à couteaux tirés, qu'animaient les passions nationales, les haines politiques, les exigences sociales, les ferveurs religieuses ou autres. Il y avait des bolcheviks et des mencheviks, russes et ukrainiens, des socialistes-révolutionnaires de droite et de gauche, des borotbistes, des sionistes, des fédéralistes, des anarchistes de diverses tendances séparées, des nationalistes, des cadets, des formations cosaques, des Cent-noirs (il faut abrégier). Lénine dut trancher dans le vif, et, passé maître dans l'art d'utiliser les compétences, habile à placer the right man at the right place, dit à son entourage : il faut en Ukraine un homme qui ne soit ni russe ni ukrainien, ni bolchevik, ni menchevik, ni socialiste révolutionnaire, ni borotbiste, ni maximaliste, ni bundiste, ni sioniste, ni fédéraliste, ni..., ni..., etc. ; cet homme existe: c'est Rakovsky »⁴²

Les circonstances ne sont pas ordinaires. Trotsky a rencontré à plusieurs reprises Rakovsky pendant cette période et il en témoigne :

« En sa qualité de président du conseil des commissaires du peuple d'Ukraine et de membre du Politburo du parti ukrainien, Rakovsky concentrait entre ses mains le pouvoir et se trouvait au cœur de tous les problèmes de la vie ukrainienne ».⁴³

Dans ses Notes, il ébauche un tableau de sa politique extérieure et de son activité de propagande inséparables, l'inlassable dénonciation de la guerre ouverte menée en Ukraine par les forces de l'Entente et notamment les unités françaises dont il déplore « les horreurs rappelant l'époque la plus sombre de la conquête de l'Algérie ou les méthodes barbares de la guerre des Balkans ». Il mentionne également une émission radiophonique, du 25 septembre 1919 dans laquelle Rakovsky en personne présente le dossier le plus complet des pogroms et crimes antisémites — ce qui vaut à ce révolutionnaire non juif d'être appelé désormais « le Juif Rakovsky ».

Pour concevoir l'importance du rôle assumé dans cette période par Rakovsky, il faut se souvenir que l'Ukraine était pratiquement indépendante. Trotsky écrit à ce sujet :

« Nous ne nous hâtons pas vers la centralisation car nous ignorions comment les rapports internationaux allaient évoluer et s'il ne valait pas mieux pour l'Ukraine ne pas lier encore formellement son destin à

⁴² Boris Souvarine, « *Panaït Istrati et le communisme* », Le Débat n° 9, février 1981, p. 121. Souvarine cite un article de lui dans Est et Ouest en 1975.

⁴³ Trotsky, « *Notes...* ».

celui de la Grande Russie. Cette prudence était également nécessaire par rapport au jeune nationalisme ukrainien qui devait aboutir à la nécessité d'une fédération avec la Russie sur la base de sa propre expérience. »⁴⁴

Trotsky poursuit :

« Durant cette première période d'indépendance de l'Etat ukrainien, c'est la ligne du parti qui assurait l'indispensable lien. En tant que membre du C.C., Rakovsky en appliquait évidemment les décisions. Il faut remarquer cependant qu'à ce moment-là, il n'était pas question d'emprise du parti sur les soviets, plus exactement, de la substitution du parti aux soviets. Il faut ajouter également que l'absence d'expérience signifiait l'absence de routine. Les soviets étaient pleins de vie, l'improvisation y jouait un grand rôle. Rakovsky était le véritable inspirateur et dirigeant de l'Ukraine en ces années. Ce n'était pas une tâche facile ». ⁴⁵

C'est en fait au service de la révolution internationale que Rakovsky est placé en Ukraine — et c'est à ce service qu'il va apprendre, et notamment comprendre la question nationale. En 1919, il définit lui-même sa propre mission dans un article des *Izvestia* :

« L'Ukraine est vraiment le nœud stratégique du socialisme. Créer une Ukraine révolutionnaire signifierait déclencher une révolution dans les Balkans et donner au prolétariat allemand la possibilité de résister à la famine et à l'impérialisme mondial. La révolution ukrainienne est le facteur décisif dans la révolution mondiale ». ⁴⁶

Partiellement occupée par les Blancs, mais aussi par les Alliés qui ont assuré la relève des forces allemandes, l'Ukraine est alors la tête de pont du monde capitaliste et la mission de Rakovsky est au contraire d'en faire le fer de lance de la révolution dans l'Europe des Balkans — ce qui donne tout son relief aux choix dont il est l'objet, ce que Gus Fagan souligne fort justement :

« Répandre la révolution à l'échelle internationale, à travers les Balkans et en Europe, ce n'était pas seulement avec Rakovsky une affirmation théorique, mais un objectif immédiat, matériel et pratique qu'il poursuivit avec tous les moyens, diplomatiques, politiques, militaires, de 1918 à 1920 [...] Sa nomination à la tête du gouvernement révolutionnaire de l'Ukraine, il la considérait non en termes de consolidation du pouvoir ou de gains territoriaux, mais comme un moyen de faire progresser la révolution à travers les Carpates et en Europe ». ⁴⁷

Il ne s'agit pas bien entendu de fomenter la révolution : celle-ci flambe en Ukraine depuis 1917, un incendie qu'ont aggravé encore les rigueurs de l'occupation allemande. Mais il s'agit de la mener à la victoire au-delà des limites ukrainiennes qui sont pour l'instant largement franchies par les armées ennemies... Et le problème n'est pas si simple. L'Ukraine, nation opprimée depuis des siècles, aspire à son indépendance nationale et les nationalistes bourgeois, voire démocrates, y jouissent d'une autorité sans commune mesure avec leur faible poids social. Quant aux éléments réactionnaires liés aux grands propriétaires, ils utilisent eux aussi, avec beaucoup de cynisme le nationalisme ukrainien et les sentiments anti-russes à leurs propres fins et avec une certaine audience...

En outre, dans ce pays à prédominance rurale écrasante — 80% des habitants vivent à la campagne — le clivage de nationalité renforce les clivages sociaux: la campagne est ukrainienne, mais les villes sont

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ Ibidem

⁴⁶ *Izvestia*, 21 janvier 1919, cité par Conte, op. cit. 1, p. 215 et Fagan, op. cit. p. 24.

⁴⁷ Fagan, op. cit., p. 24.

russes. Le parti bolchevique, lui, avant tout « *russe et juif* », comme le note E.H. Carr, est largement extérieur au milieu ukrainien et c'est très naturellement qu'il nourrit un courant désireux de mieux s'intégrer au milieu et s'« *ukrainiser* ». Quand le traité de Brest a contraint en 1918 les forces bolcheviques à évacuer l'Ukraine, un congrès bolchevique ukrainien tenu à Taganrog a décidé qu'il y aurait désormais un P.C. indépendant en Ukraine et désigné un comité d'organisation dirigé par Skrypnik — incarnation de ce courant — et Piatakov.⁴⁸ A l'été, il semble que le congrès du P.C.U. tenu à Moscou ait, sinon renversé, du moins singulièrement entravé la tendance « *indépendantiste* », dominé qu'il est par ceux qu'on appelle « *ceux d'Ekaterinoslav* », les ouvriers, tous russes, de cette région industrielle et du Donetz. La résolution, présentée par Skrypnik, précisant que le P.C.U. avait son propre comité central et qu'il était lié au P.C. russe par l'intermédiaire du comité international de l'Internationale communiste, est rejetée et Skrypnik lui-même n'est pas réélu au C.C.

Pendant ce temps, l'action clandestine des bolcheviks contre le gouvernement fantoche de l'ataman Skoropadsky se développe sans succès. Les social-démocrates (mencheviks) ukrainiens et les S.R. participent en juin 1918 au 2e congrès pan-ukrainien des soviets. Les S.R. de gauche qu'on va appeler « *borotbistes* » du nom de leur journal, progressent beaucoup dans les campagnes. En novembre 1918, avec la fin de l'occupation allemande, c'est le soulèvement national contre le régime Skoropadsky: les borotbistes ne rejoignent pas l'union nationale de Petlioura et Vinnitchenko, mais organisent leurs propres forces armées, sous le drapeau rouge, et libèrent un important territoire sur la rive droite du Dniepr tandis que le gouvernement Rakovsky, appuyé sur l'Armée rouge, s'installe à Kharkov dans le cœur de la région industrielle. Malgré les pressions de Lénine, et peut-être parce qu'ils présument de leurs propres forces, les bolcheviks ukrainiens rejettent les propositions d'unification des borotbistes.

Au printemps 1919, le gouvernement révolutionnaire de Rakovsky contrôle toute l'Ukraine orientale et le 3e congrès du P.C. d'Ukraine se tient à Kharkov même. Rakovsky y défend la position centraliste qui est celle du parti russe et qui y soulève beaucoup d'opposition:

*« Le parti communiste d'Ukraine se considère comme membre d'une seule Internationale communiste. Il maintient des liens d'organisation étroits avec le P.C. russe dont il est le détachement méridional ».*⁴⁹

Pourtant cette politique centraliste dissimule en réalité une politique à très courte vue qui était, comme Rakovsky le reconnaîtra plus tard, l'exploitation maximale de l'Ukraine pour surmonter la crise de production de la république soviétique, et ne pouvait en aucune façon, au moins sous cette forme brutale, rencontrer un appui de la part des ouvriers et paysans ukrainiens dans leur majorité. L'effondrement du pouvoir bolchevique en Ukraine devant l'offensive de Denikine à l'été 1919 va ouvrir sur ce point les yeux de Rakovsky. Son gouvernement doit évacuer Kharkov à la mi-septembre, se replier sur Kiev, puis Tchernigov, Moscou enfin. D'octobre 1919 à janvier 1920, tout en conservant, au moins sur le papier, ses responsabilités « *ukrainiennes* », Rakovsky prend en main la direction de l'« *administration politique* » de l'Armée rouge (P.U.R.) — la direction notamment de l'ensemble des commissaires politiques — et devient en cette qualité l'un des principaux dirigeants de l'armée au moment de la très grave crise qui voit les troupes de Loudénitch parvenir aux portes même de Pétrograd: en ces mois décisifs, Rakovsky est l'un des organisateurs de la victoire. Trotsky l'écrit, soulignant que la

⁴⁸ Giorgi (Louri) L. Piatakov (1890-1937) était le fils d'un industriel d'Ukraine. Il avait combattu la position de Lénine sur le droit à l'autodétermination nationale et son « *centralisme* » n'avait guère été apprécié en Ukraine où il avait dirigé le premier gouvernement soviétique. Membre de l'Opposition de gauche, il devait capituler en 1928 et fut condamné à mort au deuxième procès de Moscou. Mikola A. Skrypnik (1872-1933), membre du parti en 1897, vieux-bolchevik envoyé en Ukraine en 1917, s'y était montré sensible aux aspirations nationales. Plus tard, il commença par soutenir Staline puis, accusé de « *déviations* » nationaliste, se suicida.

⁴⁹ Ravitch-Tcherkassy, *Istoriya Kommunistitscheskoi Partii (b) Ukrainy*, Kharkov, 1923, cité par Jurij Borys, *The Russian Communist Party and the Sovietization of Ukraine*, p. 146.

direction politique de l'Armée rouge, avec les 600 personnes de son état-major et ses 16000 commissaires dans les diverses unités, a été véritablement « *l'âme de la victoire* ». ⁵⁰ Organisateur du corps des commissaires politiques, convaincu de la primauté de la politique dans la guerre et, bien entendu, la guerre civile, Rakovsky relève que les armées capitalistes, constituées en temps de paix ont manifesté leur optimum de capacité de combat au début de la guerre, cependant que l'Armée rouge, surgie du chaos dans le cours même de la guerre, et dans le flot de la révolution, a manifesté sa supériorité et révélé l'étendue de ses capacités de combat à la fin de la guerre civile.

L'organisation de l'armée et la galvanisation du moral des combattants sont peut-être plus faciles que le règlement des affaires du P.C. ukrainien. Nourrie à la fois par le problème national, les aspirations de la masse paysanne, la politique sommaire des premiers gouvernements soviétiques d'Ukraine qui ont traité leur propre pays comme un grenier à grain, une tendance « *indépendantiste* » s'y développe et s'y renforce. Repliés avec l'Armée rouge, les bolcheviks ukrainiens s'entredéchirent et la direction du parti russe dissout le comité central élu au 3e congrès — une initiative que dénoncent aussitôt avec indignation les minoritaires « *décistes* » (tendance du « *centralisme démocratique* ») du P.C. (b) qui se lancent dans la défense des ukrainiens ainsi brimés. De plus, le jeune parti communiste dit « *borotbiste* » (UKP(b)), né de la fusion des S.R. de gauche et de la gauche menchevique ralliés au communisme, qui a une base solide dans les campagnes et dont les cadres sont restés clandestins en Ukraine contre Denikine, réclame son admission dans l'Internationale communiste. Trotsky commente :

« L'Ukraine, qui était passée en deux ans par des dizaines de régimes, avec son mouvement nationaliste qui s'était rapidement développé, était devenue un guêpier pour la politique soviétique. « C'est un pays neuf, disait Lénine, c'est un pays autre, et pourtant nos Grand Russiens ne le voient pas ». Mais Rakovsky, avec sa grande expérience du mouvement national dans les Balkans et l'attention qu'il portait aux faits et aux êtres vivants, domina très vite la situation ; il différencia les petits groupes nationalistes et amena l'aile la plus déterminée et la plus militante au bolchevisme. « Cette victoire est le résultat de grandes luttes », disait Lénine au congrès du parti de 1920. Aux « Grands Russiens » qui tentaient de s'opposer à la persévérance de Rakovsky, Lénine indiquait : « Alors qu'en Ukraine, au lieu du soulèvement borotbiste qui était inévitable, nous avons réussi à gagner à notre parti [...] les meilleurs d'entre eux, grâce à la politique juste du comité central, admirablement appliquée par le camarade Rakovsky ». ⁵¹

C'est vraisemblablement en décembre 1919 que les dirigeants bolcheviques ont tiré les leçons de la première phase de la guerre civile et de l'expérience du gouvernement soviétique en Ukraine. L'objectif désormais est de gagner la majorité des « borotbistes », de reconnaître la spécificité ukrainienne sans affaiblir la capacité militaire ni l'unité du commandement. Quand les militants ukrainiens du parti borotbiste seront enfin entrés en mars 1920 dans le P.C. d'Ukraine, concrétisant ainsi la fusion véritable de deux organisations communistes d'origines différentes, Rakovsky peut écrire :

« Le KPB(U) fut lui-même influencé par l'UKP(b). C'est dans une large mesure sous l'influence des borotbistes que les bolcheviks évoluèrent « du PCR en Ukraine » à un véritable parti communiste de l'Ukraine. Le courant fédéraliste dans le P.C. d'Ukraine était une tranchée qui avait été creusée par les borotbistes. Les deux partis, les bolcheviks et les borotbistes, à travers de violentes discussions, se rencontrèrent à mi-chemin, l'un rectifiant sa ligne communiste, l'autre s'adaptant aux particularités et aux conditions spécifiques de la vie sociale, économique et culturelle en Ukraine ». ⁵²

Cette évolution convergente exigea du temps et des efforts — et aussi beaucoup d'habileté de la part de Rakovsky. Au début de 1920, à la suite de la contre-offensive victorieuse de l'Armée rouge, son gouvernement se réinstalle à Kharkov. Mais en mars, quand se réunit le 5e congrès du parti ukrainien,

⁵⁰Trotsky, « Notes »...

⁵¹ Ibidem.

⁵² Ravitch-Tcherkassy, cité par Borys, op. cit. p. 261.

les délégués manifestent leur indignation de la dissolution du C.C. par les dirigeants du parti russe. Rakovsky se heurte de front aux « *fédéralistes* » qui exigent l'« *indépendance* » de l'organisation communiste d'Ukraine, nécessaire à leurs yeux dans un pays « *occupé* ». Rakovsky ne fait pas de concession sur ce terrain. Tourné vers une majorité de délégués très irrités, il affirme :

« *Nous n'avons pas en Ukraine un parti prolétarien, nous avons un parti intellectuel et petit-bourgeois qui a peur de ses tâches communistes* »⁵³.

La majorité le sanctionne en ne le réélisant pas au nouveau C.C. Mais la direction bolchevique ne s'incline pas et refuse de reconnaître les décisions de la conférence. Outrepasant les propositions de Lénine, le 9e congrès désigne un « *comité central temporaire* » de treize membres, dont Rakovsky. En mai 1920 commencent des négociations entre une commission du P.C.R. (b), formée de Trotsky, Kamenev et Joffé, et le CC de Rakovsky, décidés, les uns et les autres, aux nécessaires concessions.

La plupart des historiens de la révolution en Ukraine expliquent ce « *tournant* », pris en décembre 1919 à Moscou, par une prise de conscience de Lénine de la nécessité de faire des concessions pour gagner les borotbistes et, avec eux, les masses paysannes. Ce n'est pas contestable. Mais le tournant lui-même ne s'explique-t-il pas par un infléchissement, une maturation de la pensée et de la politique de Rakovsky lui-même, pas seulement sur la question de la tactique à employer vis à vis du « *parti* » borotbiste, mais sur la stratégie qu'impose une « *question nationale* » incandescente ?

Révolutionnaire balkanique, Rakovsky n'ignorait aucun des aspects de l'oppression nationale et l'on se souvient de ses appels pour sensibiliser avant la guerre l'opinion des partis socialistes occidentaux sur cette question. Dès le lendemain de la révolution d'Octobre, c'est avec une confiance et un optimisme résolu qu'il envisage le règlement définitif de la « *question nationale* » des pays opprimés, puisque, à ses yeux, la constitution du premier Etat ouvrier apporte « *la suppression totale des privilèges nationaux* » et le début d'un « *processus de suppression du particularisme de tous les préjugés démocratiques et nationaux* ». Il est, de ce point de vue, significatif qu'il attaque les nationalistes ukrainiens en soulignant que le nationalisme, en Ukraine, a été imposé d'en-haut aux masses par l'intelligentsia qui s'en est servie ensuite comme d'une arme contre-révolutionnaire. Le Rakovsky de 1919 n'envisage pas un instant qu'il puisse exister pour l'Ukraine un danger d'oppression nationale sous le nouveau pouvoir et il l'écrit, dans les Izvestia, le 3 janvier de cette année :

⁵³ Ravitch-Tcherkassy, cité par Borys, p. 148. Le livre de Borys, par ailleurs fort intéressant, fait preuve pourtant de pas mal de cécité et fait trop de confiance à des sources douteuses, en se laissant aller parfois à des jugements sommaires. Tous les auteurs s'accordent par exemple pour souligner que Rakovsky (au début de son séjour en Ukraine) manifesta son hostilité à l'emploi de la langue ukrainienne dont il déclara qu'elle était « *une invention des intellectuels* ». Mais J. Borys transpose en parlant de son attitude hostile « *à l'égard du mouvement national ukrainien* » dont « *il considérait qu'il était une invention de l'intelligentsia ukrainienne* ». Cette remarque n'est pas de nature à permettre la compréhension de l'évolution ultérieure de Rakovsky. Autre exemple : présentant ce dernier, il écrit : « *Rakovsky était un bolchevik cosmopolite typique d'origines nationales douteuses, presque pathologiquement ambitieux [...] et démontra plus d'une fois ses tendances anti-ukrainiennes* ». Mais il donne comme référence de cette affirmation une publication d'émigrés blancs en 1922. Relevons une étourderie de Gus Fagan sur cette même question quand il écrit (op. cit., p. 27) que Rakovsky affirma au congrès que c'était pour les Ukrainiens « *un luxe* » que d'avoir leur propre comité central. Il s'inspire là, sans donner de référence, de Borys, op. cit. p. 207, lequel fait référence, cette fois, non pas à Rakovsky mais à Ratchkovsky... Ces négligences gênent évidemment leurs auteurs puisque leur base de départ s'en trouve faussée.

« *Le danger de russification sous l'autorité soviétique ukrainienne existante est dénuée de tout fondement* ». ⁵⁴

Ce qui est remarquable c'est que, sur ce point capital — à l'articulation de toute l'histoire de l'Union soviétique et aux sources même du stalinisme — il revient très vite sur sa conception première, à la lumière de l'expérience de son propre gouvernement de l'Ukraine, du début de 1920 à la mi-1923. Cette expérience est certes originale, puisque le rôle décisif a été joué dans les campagnes par les unions de paysans pauvres et une politique assez souple pour gagner dans l'ensemble la petite et la moyenne paysannerie. Mais Rakovsky, découvrant les réalités et la pesanteur de l'oppression nationale et sa persévérance sous de nouvelles couleurs, fait un pas supplémentaire: dès la fin de 1921, il revendique ouvertement une plus grande mesure d'indépendance réelle pour l'Ukraine, insistant sur la nécessité absolue de mesures pratiques en ce sens.

On peut suivre ce cheminement à travers la question du commerce extérieur de l'Ukraine et de sa direction. De janvier à juin 1919, le premier gouvernement ukrainien de Rakovsky comprend un commissaire du peuple au commerce extérieur. Le poste est supprimé dans son second gouvernement en 1920. A la fin de l'année, on crée seulement un bureau du commerce extérieur placé sous le contrôle du commissariat correspondant de Moscou. Mais en janvier 1922, sur proposition de Rakovsky lui-même, le conseil économique d'Ukraine décide de ne plus reconnaître les traités commerciaux signés par la R.S.F.S.R. comme il l'a fait jusqu'à présent. Au 6e congrès du P.C. d'Ukraine, le 10 octobre 1921, dans une intervention très remarquée, Rakovsky avait réclamé une réelle indépendance en matière de commerce extérieur, affirmant notamment que les Russes devaient reconnaître que les Etats balkaniques se trouvaient dans la zone d'influence de l'Ukraine et les respecter en conséquence. L'Ukraine, sous l'impulsion de Rakovsky, signe des accords particuliers avec la France et la Pologne, puis décide, au mois de juin 1923, de subordonner toute concession à une société étrangère à l'approbation préalable du conseil d'économie de l'Ukraine, ce qui annulait tous les accords antérieurement signés par Moscou en la matière. Ce fut sa dernière initiative importante.

Depuis un an déjà, la bataille faisait rage au sein du parti autour de la question des nationalités, une bataille aux visages et épisodes multiples à laquelle seul le conflit entre Lénine et Staline sur la question géorgienne a donné quelque publicité. En août 1922, la commission ad hoc pour l'élaboration des thèses sur les rapports entre la Russie et les autres républiques nationales a commencé ses travaux. Les heurts sont continuels entre Rakovsky d'une part, Staline, Ordjonikidzé et Molotov de l'autre. Rakovsky se bat : il dénonce par exemple le fait que des républiques, prétendument indépendantes et autonomes, doivent constamment lutter pour défendre « *non seulement leurs prérogatives, mais aussi leur existence même* ». Il cite des exemples d'abus d'autorité des ministères centraux signant des accords internationaux qui engagent l'Ukraine alors qu'ils n'en ont pas le droit de par la Constitution. Il ajoute : « *Si les organismes centraux sont incapables de maîtriser leurs propres tendances et instincts bureaucratiques, il sera impossible de construire le socialisme* » ⁵⁵ Au XIIe congrès, dans une intervention retentissante, Rakovsky rappelle les principes de Lénine pour les opposer à la pratique du moment sur la question nationale et pour dire combien cette pratique lui inspire de crainte pour le pouvoir des soviets à l'avenir. Le « *profond préjugé, communiste d'apparence* », qui inspire selon lui le chauvinisme russe, l'inquiétante distance, sans cesse croissante, entre « *l'internationalisme prolétarien et communiste et le développement national de larges couches de masses paysannes qui aspirent à une vie nationale* » lui semblent des facteurs de crise grave, moindres toutefois que « *la divergence fondamentale engendrée tous les jours et grandissant sans cesse, entre notre parti et notre programme, d'un côté, notre appareil d'Etat de l'autre, [...] la question centrale, cruciale* ». ⁵⁶

⁵⁴ Cité par Fagan, op. cit., p. 24.

⁵⁵ Résumé par F. Conte dans « *Rakovsky-Staline sur la question nationale* », Cahiers du monde russe et soviétique, janvier-février 1975, pp. 111-117.

⁵⁶ Intervention au XIIe congrès, traduction anglaise dans Christian Racovski, p. 82.

Dans ce discours qui était en fait la première attaque ouverte, au nom du communisme et de ses principes, contre le stalinisme en pleine croissance, il attaque également la Constitution centralisatrice de l'Union, inspirée par une centralisation bureaucratique, éliminant, selon lui, initiative et indépendance et devenant « *synonyme de tyrannie* ». Il affirme que les communistes sont les ennemis irréconciliables de toute tentative pour faire de la vie politique « *le privilège d'une poignée de gens* ». Et c'est dans la ligne de ce combat de communiste qu'il propose d'ajouter aux thèses un amendement extrait de celles du P.C. d'Ukraine :

*« La signification révolutionnaire colossale qui transforme les luttes des nations et des colonies d'Orient pour leur émancipation du joug des Etats impérialistes et la reconstitution de mouvements de libération en Europe dans diverses provinces occupées, rend encore plus nécessaire pour le parti d'assumer la responsabilité d'apporter une solution théorique et pratique à la question nationale dans les frontières de l'Union soviétique ».*⁵⁷

Il précise, dans sa perspective internationaliste :

*« Seul l'accord le plus étroit entre, d'une part, notre politique dans la question nationale à l'intérieur de notre pays et la politique que nous propageons dans la question nationale dans notre Etat et, de l'autre, la ligne du parti hors de nos frontières, peuvent donner à l'Union soviétique et au parti communiste l'autorité morale et la sincérité principielle qui feront d'eux, au sens le plus large, la base de la lutte du prolétariat mondial contre l'impérialisme ».*⁵⁸

Cet amendement est rejeté sur l'intervention personnelle de Staline, ainsi que celui du parti ukrainien qui proposait de limiter le nombre des représentants de la république russe dans les organismes dirigeants de l'Union.

Quelques semaines plus tard, dans une brochure parue à Kharkov et consacrée au problème de la constitution de l'U.R.S.S., Rakovsky reprend le réquisitoire qu'il a déjà esquissé sur la bureaucratie en tant que force sociale indépendante : son sort politique est déjà scellé à ce moment.

Le 6 juillet 1923, la presse britannique annonce que Rakovsky est envoyé à Londres comme ambassadeur, en remplacement de Krassine.

L'homme qui a donné au XIIe congrès le signal du combat contre la bureaucratie dominante et contre les hommes d'appareil de Staline est écarté du champ de bataille au moment même où va se constituer autour de Trotsky l'Opposition de 1923 qui dénonce la bureaucratisation dont il a été l'un des premiers à dénoncer les méfaits et à appeler à la combattre. Staline connaît ses adversaires et Rakovsky est à ses yeux, à juste titre, l'un des plus dangereux.

⁵⁷ Ibidem, pp. 84-85.

⁵⁸ Ibidem, p. 85.